Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 57 (2007)

Heft: 4

Buchbesprechung: Chrétiens et Juifs sous Vichy (1940-1944) : sauvetage et désobéissance civile [Limore Yagil]

Autor: Wisard, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dell'istituzione del padrinato: le lacune nelle ricerche settoriali non gli permettono però di illustrare i termini dell'evoluzione contemporanea, né di dare un quadro chiaro della situazione attuale, punto di fuga delle sue riflessioni. Ma illustrando i risultati di studi recenti, Alfani rimette in pratica in questione la prospettiva classica, parlando di successive evoluzioni e di adattamenti del rapporto di padrinato. Da un canto, riferendosi all'importante studio, già menzionato, di David Sabean, Kinship in Neckarhausen, Alfani mostra che durante l'Ottocento non si può parlare tanto di declino dell'istituzione, quanto di una sua trasformazione. D'altro canto, analizzando alcune tendenze della parentela spirituale nel nuovo Mondo, il libro mostra la vitalità di varie forme di padrinato e di comparatico, la loro capacità di adattamento a nuove situazioni economiche e sociali – ad esempio attraverso l'invenzione del «padrino del primo motorino» o «della prima automobile». Certo, dal punto di vista della chiesa cattolica (ma non di quella ortodossa), è caduta la definizione del padrinato come forma di parentela, e sono stati abbandonati i relativi divieti: tuttavia le sopravvivenze di tale legame rituale come forma «debole» di alleanza o di vicinanza sociale andrebbero analizzate con grande attenzione.

In sintesi, Padri, padrini, patroni rappresenta uno strumento di grande utilità per inquadrare il fenomeno della parentela spirituale, per comprendere la sua mutevole importanza sociale e per approfondire la riflessione sull'importanza del padrinato per l'organizzazione delle società del passato. Gli approfondimenti sui casi italiani in età moderna offrono spunti metodologici e teorici di grande interesse. I limiti del volume sono strettamente legati alle lacune nella ricerca in questo campo; soprattutto alla estrema difficoltà di ricostruire i contenuti concreti del rapporto di padrinato o di madrinato – problema lucidamente discusso dall'autore nel capitolo 3: in questa ottica il merito del volume è di fare il punto degli studi recenti e indicare i problemi aperti. La critica più importante da muovere al bel volume di Alfani è legata alla scarsa visibilità delle donne nelle reti sociali, dovuta alla loro rara apparizione nelle fonti scritte. Peccato che anche in questo volume le madrine restino ancora piuttosto in ombra: nonostante alcune indicazioni estremamente interessanti – il fatto ad esempio che nel modello con molteplici padrini e madrine, le donne sembrano essere state considerate meno importanti – l'autore non ha molto sviluppato questo aspetto, che forse avrebbe potuto essere uno dei più interessanti. In questo senso il titolo del volume «Padri, padrini, patroni» appare rivelatore di un'ottica che effettivamente rimane soprattutto maschile.

Sandro Guzzi-Heeb, Bern/Lausanne

Limore Yagil: **Chrétiens et Juifs sous Vichy (1940–1944). Sauvetage et désobéissance civile.** Paris, Cerf, 2005, 765 pages.

En 1939, la France comptait environ 300 000 Juifs, pour moitié des Français pour moitié des étrangers, constituant ainsi la plus grande communauté juive d'Europe occidentale. Trois quarts d'entre eux ont survécu à la Shoah. Cette proportion – importante par rapport à l'ensemble des pays occupés par le Troisième Reich ou alliés à lui – sert de point de départ à la réflexion de Limore Yagil. Bien entendu, d'autres auteurs s'étaient intéressés à l'application en France de la «solution finale» et aux efforts de sauvetage des Juifs, l'abondante bibliographie citée (pp. 715–729) suffit à le rappeler. Leurs études se laissaient toutefois regrouper en deux grands ensembles: d'une part, des ouvrages généraux, illustrés de quelques études de cas; d'autre part, des monographies ou des études régionales,

thématiques ou encore biographiques. La jeune historienne Limore Yagil a une autre ambition: offrir un tableau d'ensemble à l'échelon national et examiner les efforts de sauvetage dans le détail, soit département par département. Cette démarche doit permettre de dégager convergences et divergences entre régions (p. 20).

Dans cette perspective, Limore Yagil a mené, depuis 1986, une enquête de grande envergure. Elle a consulté non seulement un nombre imposant d'études générales et de monographies. Elle a de plus dépouillé de nombreux fonds d'archives, en particulier aux Archives nationales à Paris et à l'institut Yad Vashem à Jérusalem où elle a pu consulter plus de 1100 dossiers personnels. La difficulté majeure de son entreprise consiste à articuler de manière convaincante le général et le particulier, à ne pas oublier de dégager les tendances générales, les problèmes d'ensemble, au-delà de l'accumulation de détails et d'actions individuelles. L'historienne s'attache à relever ce défi dans un double mouvement de l'argumentation. D'abord, dans l'articulation du récit: une «étude générale», plantant le contexte sur près de 100 pages introduit des «études régionales» fouillées (pp. 125–617) qui permettent de proposer une «typologie du sauvetage» dans une synthèse finale. Ensuite, en tentant de dégager de grandes tendances tout au long du livre. Limore Yagil en met notamment deux en évidence: le secours apporté aux Juifs persécutés n'a pas commencé à constituer un phénomène important uniquement après les rafles de l'été 1942, mais bien dès fin 1940 (p. 586, p. 621). En outre, la part prise dans le sauvetage par les réseaux de résistants, en particulier les communistes, demande à être relativisée: «Aucune organisation ou réseau d'obédience communiste ne s'était intéressé à la situation des juifs en France» (p. 641). A l'inverse, il faut revoir à la hausse la part prise par les organisations de droite: «La grande majorité des organisations qui ont contribué au sauvetage des juifs étaient surtout d'obédience de droite ou démocrate-chrétienne» (p. 641).

Dans ses études régionales, Limore Yagil s'intéresse de près à trois catégories de personnes: les fonctionnaires, les personnes liées à une Eglise, les particuliers. Il s'agit là d'examiner les deux dimensions, le sauvetage et la désobéissance civile, introduites par le sous-titre du livre. La seconde, estime l'auteure, est la plus novatrice: «Il s'agit du premier ouvrage qui analyse les prises de position de celles et ceux qui choisirent d'obéir à leur conscience tout en désobéissant aux lois de l'Etat» (p. 17). Elle conclut que la désobéissance fut avant tout une affaire individuelle, dictée par des motifs humanitaires plutôt que politiques (pp. 17–18).

Les résultats des études régionales restent naturellement tributaires de l'information disponible, très clairsemée par exemple pour l'Ardèche (p. 231). L'auteure ne parvient pas toujours à éviter l'effet dictionnaire, la simple juxtaposition de biographies, par exemple à propos de particuliers à Lyon (pp. 143–146). Le phénomène remarquable qu'elle met très bien en évidence est la part importante que les religieux ont pris dans le sauvetage. De nombreux prêtres se sont engagés comme passeurs aux frontières, en Savoie en particulier. Les pasteurs n'ont pas été en reste. Des responsables d'institutions ont offert un abri aux persécutés. Un des nombreux autres éléments intéressants de ce livre est de montrer que le phénomène de villages-refuge ne saurait être réduit à l'emblématique Chambon-sur-Lignon et aux villages avoisinants du plateau Vivarais-Lignon, en pleine terre huguenote. Dieulefit dans la Drôme est certes aussi connu; mais Gramat et Saint-Martin Vésubie, entre autres, le sont moins.

Plusieurs passages du livre ont un lien direct avec la Suisse. Davantage encore que les départements frontaliers, c'est ici aux Suissesses et aux Suisses qui ont participé au sauvetage des Juifs en France que nous pensons. Les figures de Paul Grüninger, commandant de la police saint-galloise, et de Carl Lutz, vice-consul de Suisse à Budapest, nous font oublier que la grande majorité des Suisses honorés du titre de Juste parmi les nations (pour avoir sauvé des Juifs durant la Shoah au péril de leur vie et sans rechercher d'intérêt financier) ont agi non pas en Suisse ou en Hongrie, mais bien en France. Et que parmi eux, la proportion de femmes et de personnes liées à une Eglise était relativement importante. Le lecteur de l'ouvrage de Limore Yagil pourra s'en rendre compte, de manière inévitablement dispersée, puisqu'il rencontrera les collaboratrices et collaborateurs de la Croix-Rouge Suisse, Secours aux enfants (pp. 397–398, p. 494), le docteur William Francken et l'agriculteur Emile Barras, qui ont aidé des réfugiés à franchir la frontière suisse, et bien sûr les personnes liées à une Eglise. Les plus grandes figures restent ici les pasteurs Roland de Pury à Lyon (pp. 140–141) et Marcel Pasche à Roubaix (pp. 616–617). Œuvrant dans des contextes très différents – la ville rhodanienne devenant le centre de la Résistance, et la ville du Nord dépendant de l'administration militaire allemande de Bruxelles –, ils ont déployé de multiples activités en faveur des persécutés: aide à la Résistance, secours aux prisonniers, aide pour franchir la frontière, recherche de caches, … Mais on découvre d'autres figures, suisses elles aussi même si l'auteure ne le mentionne pas: sœur Jeanne-Françoise Zufferey de la congrégation de la Sainte-Famille (p. 342), Paul Tzaut de l'Armée du salut (p. 391), etc.

L'abondance des informations et des acteurs rend difficile d'écarter tout risque d'erreurs. La plupart d'entre elles auraient sans doute pu être éliminées par un travail plus intensif de lectorat. Ainsi le Franco-Suisse René Nodot, présenté en passant mais de manière erronée comme un pasteur (p. 243 et p. 653), ne l'est pas dans le passage qui lui est consacré (p. 142). Que dire d'une même référence, le livre d'Anne-Marie Im Hof-Piguet, contenant quatre coquilles à la page 143 mais aucune à la page 397? Il y a bien sûr des coquilles plus graves, comme le Département d'Aix-en-Provence (p. 669) ou la rafle du Vel' d'Hiv, placée en juillet 1945 (p. 544).

Les coquilles nous semblent se concentrer surtout dans la partie finale de l'ouvrage où l'auteure dresse une typologie du sauvetage, région par région. Le cas de l'Ariège (p. 678) est particulièrement frappant: en fait, ni le couple Dubois, ni Germaine Hommel n'étaient à La Hille comme indiqué, et cela contrairement à Rösli Näf; et Germaine Hommel comme Renée Farny étaient à placer non pas en Ariège mais en Haute-Savoie – ce que le passage des études régionales qui leur est consacré fait du reste correctement (p. 175). Toutefois, ce qui rend cette partie la moins convaincante de l'ouvrage est davantage lié au fait que les tableaux demeurent incomplets. Phénomène sans doute inévitable, ne fût-ce que parce que l'auteure a dépouillé un peu plus de la moitié des dossiers des Justes de France conservés à Yad Vashem, mais qui aurait pu l'inciter à le mettre plus clairement en évidence et à relativiser les convergences et divergences entre départements.

Ces quelques réserves ne doivent pas faire oublier l'essentiel. L'essentiel est que Limore Yagil a voulu d'emblée éviter un double écueil: celui d'une étude d'ensemble dont les conclusions sont comme par hasard confirmées par l'étude de quelques cas soigneusement choisis, celui de monographies qui souvent nous font perdre de vue les grandes tendances. Elle a choisi d'examiner département

par département les efforts de sauvetage et les cas de désobéissance civile, non seulement par une lecture des études disponibles, mais encore par un dépouillement de fonds d'archives, puis d'organiser sa matière autrement que par l'alignement fastidieux de notices biographiques de dictionnaires. Le défi était très grand. La jeune historienne l'a relevé avec panache, malgré certaines faiblesses. Et le moindre de ses mérites n'est pas de nous faire découvrir, tout au long de l'ouvrage, des figures méconnues mais combien remarquables, et de délivrer un message civique de possible espérance plutôt que de fatalité, et cela même à partir des heures ténébreuses de la Shoah. François Wisard, Lausanne

Shimon Redlich: **Together and Apart in Brzezany. Poles, Jews, and Ukrainians, 1919–1945.** Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 2002.
Claudia Erdheim: **Längst nicht mehr koscher. Die Geschichte einer Familie.** Wien, Czermin Verlag, 2006.

Zwei Annäherungen an die Vergangenheit. Shimon Redlich ist Historiker für osteuropäisches Judentum an der Ben-Gurion-Universität in Beer Sheva (Israel) und wurde 1935 in Brzeżany geboren. In den 1990er Jahren kehrte er in diesen Ort in Galizien südöstlich von Lemberg zurück, der heute zur Ukraine gehört. Sein Buch ist eine faszinierende Mischung aus Erinnerungen, Suche nach mündlichen und schriftlichen Zeugnissen sowie wissenschaftlicher Analyse. Redlich arbeitet heraus, wie sich nach dem Ersten Weltkrieg, als Erbe der Habsburger Zeit, wiederum ein labiles Kommunikationsgefüge zwischen Polen, Ukrainern und Juden herausbildete. Die Polen dominierten, alle drei Gruppen waren stark auf sich bezogen, aber es gab durchaus, teilweise sogar intensive, interkulturelle Kontakte. Trotz gegensätzlicher Interessen und Konflikte herrschte keineswegs die Konfrontation vor. Das änderte sich mit der sowjetischen Besetzung des Ortes 1939. Die Folgen waren für die Polen und Ukrainer zunächst schlimmer als für die Juden. Diese hatten dann unter den Deutschen ab 1941 mehr zu leiden. Doch auch eine Anzahl Ukrainer steigerte sich – vorgeblich aus Rache für die Ermordung von Ukrainern durch «jüdische Bolschewisten», mit denen die sowjetische Geheimpolizei identifiziert wurde, – in einen blutigen antijüdischen Pogrom hinein und beteiligte sich an den Massenerschiessungen der Juden. Das labile Kommunikationsgefüge, das «vertraut und fremd zugleich» zwischen den drei – durchaus nicht homogenen – Gruppen herrschte, zerbrach. Misstrauen und Gewalt kennzeichneten nun die gegenseitigen Beziehungen. Bitter stellt Redlich fest: Die meisten Polen und Ukrainer überlebten den Zweiten Weltkrieg, jedoch kaum einer der Juden. Immerhin fand er jenseits der ethnisch-konfessionellen Grenzen auch Zeichen der Humanität, der Hilfe für die Verfolgten – auch er selbst war zunächst von einer polnischen Familie versorgt und dann von einer ukrainischen Bäuerin versteckt worden. Das Buch besticht durch die gelungene Verbindung der Zeitebenen über die unterschiedlichen Quellen – die eigene Erinnerung, die Erinnerungen von Zeitzeugen, die archivalischen Materialien – und durch die Verbindung von Sichtweisen: Redlich stellt die Vorgänge jeweils aus der Perspektive von Vertretern der drei Gruppen dar und reflektiert dazu seinen eigenen Blick. Dadurch entsteht ein ungemein dichtes und vielschichtiges Bild der Lebenswelten in Brzeżany. Zugleich wird nachvollziehbar, warum die Gemeinsamkeiten des Zusammenlebens dem Druck nicht standhielten, warum die Brutalität der Besatzer auch die gemeinen und brutalen Seiten vieler Bewohner zum Vorschein brachte. Diese Studie sollte Schule machen.